



Frédéric Raynaud

Le château et la seigneurie du Vuache Haute-Savoie

Alpara

Annexe 3. La vaisselle de verre

Danielle Foy

DOI : 10.4000/books.alpara.1659

Éditeur : Alpara

Lieu d'édition : Lyon

Année d'édition : 1992

Date de mise en ligne : 2 juin 2016

Collection : DARA

EAN électronique : 978-2-916125-25-1



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FOY, Danielle. *Annexe 3. La vaisselle de verre* In : *Le château et la seigneurie du Vuache : Haute-Savoie* [en ligne]. Lyon : Alpara, 1992 (généré le 13 février 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/alpara/1659>>. ISBN : 978-2-916125-25-1. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.alpara.1659>.

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2024. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont sous Licence OpenEdition Books, sauf mention contraire.

Annexe 3. La vaisselle de verre

Danielle Foy

- 1 5 009 fragments de verre ont été recueillis. Ce sont essentiellement des débris de gobeletterie puisque 86 pièces seulement sont des verres à vitre ; ils sont très oxydés, et de ce fait leur teinte d'origine n'est pas toujours perceptible. Il semble pourtant que la plupart soient non colorés ; la teinte bleue est reconnaissable sur 4 fragments au moins. L'aspect noirâtre de ces verres plats qui se délitent, contraste avec la matière des verres creux. Ceux-ci presque toujours incolores, on gardé leur transparence et leur brillance. Aucune analyse ne nous permet de connaître la composition des verres, mais l'état de conservation laisse penser que le verre plat est potassique et la gobeletterie sodique. Il reste bien sûr à vérifier ces intuitions.
- 2 Le matériel est inégalement réparti sur le site ; l'essentiel provient de quatre zones et plus particulièrement de la couche 155 qui renfermait plus de 50 % de l'ensemble comme le montre le tableau ci-dessous.

N° couches	fragments gobeletterie	fragments verre à vitre
155	2498	
805	1031	6
1103	612	
5006	302	
145	186	31
217	74	33
803	70	17
103	62	
143	57	
102	12	
403	6	
147	6	
414	4	
401	1	1
	4921	88

- 3 Les différents lots de verre ne se différencient guère, à l'exception de l'ensemble de la couche 805 qui, homogène, semble dater du XIV^e s. D'autres débris médiévaux apparaissent dans d'autres contextes, mais ceux-ci renferment surtout du matériel attribuable au XVI^e s. C'est à cette période qu'appartient l'essentiel des verres exhumés. Seules deux ou trois pièces pourraient être plus tardives (première moitié du XVII^e s. ?).
- 4 Les recollages entre les différents contextes sont exceptionnels : c'est en partie dû à la répétition des mêmes formes sur tout le site et à l'extrême fragmentation des verres. On a souvent observé l'éparpillement d'une bouteille du XIV^e s. entre les couches 803 et 805. Cet état de conservation a aussi rendu difficile l'identification des objets. De nombreux tessons ne peuvent être attribués à des formes précises. A partir des 4 921 débris nous n'avons pu individualiser que 152 objets ; la majorité d'entre eux étant reconnus par plusieurs éléments.
- 5 Les pièces les plus complètes (n° 15, 25, 32, 38, 49 et 67) ont déjà été publiées et montrées au public (Foy, 1989 : catalogue de l'exposition ; A Travers....notices 261, 271, 276, 302, 329, 337).
- 6 Afin d'éviter les répétitions, nous avons opté pour une présentation par type de verre. Un tableau récapitulatif (**fig. 123 a, b, c**) permet cependant d'évaluer la richesse de chacun des contextes. Les illustrations respectent elles aussi le lieu de découverte puisque chaque planche regroupe les verres issus d'une même couche stratigraphique ; les objets ont néanmoins été aussi ordonnés en fonctions de leur forme (les planches, avec les objets numérotés, sont regroupées en fin d'annexe **p. 116 à 126**).

123 : Répartition des différents types de verrerie dans chaque contexte

	verres multiplexes	gobelets cristaux	gobelets sans décor	verres à pied tronçonnés cristaux	verres à pied tronçonnés sans décor	verres à pied tronçonnés sans décor	couverts	verres à pied cristaux sans décor								
C 805	20															
C 155		13	4	14	1											
C 1103		1	1													
C 145		2	4	1	1											
C 102		1	1													
C 103		3	1	1	1											
C 147		1														
C 217		2	4	5	2	1										
C 143																
C 803		1				5										
C 8006																
C 403		1	1													
C 414		1	1													

	verres à pied cristaux sans décor						
C 805							
C 155		1	2	4	4	1	
C 1103							
C 145		2		1	2		
C 102							
C 103		1					
C 147							
C 217		2					
C 143							
C 803							
C 8006							
C 403							
C 414							

	verres à pied cristaux sans décor						
C 805							
C 155	3	4	2	3	3	1	
C 1103	2				1		2
C 145	3				1		
C 102							
C 103							
C 147							
C 217	1						
C 143					1		
C 803							1
C 8006							1
C 403							
C 414							

Les verres médiévaux

- 7 Le lot le plus ancien provient de la couche d'occupation d'une petite tour (zone 8, C. 805). Les 1 031 fragments n'ont permis d'identifier qu'une vingtaine de pièces, pour la plupart des verres à boire réalisés dans une matière très fine qui a gardé sa transparence. Quelques débris seulement sont opaques.
- 8 Le gobelet à décor moulé domine. Quinze exemplaires ont été dénombrés à partir des fonds. Les pastilles ovales losangées ou rondes forment une trame lâche ou serrée sur les parois verticales ou très légèrement inclinées (n° 5, 1, 2, 6, 9, 10, 11). Ce décor, obtenu au moule, apparaît sur le pourtour du fond et couvre la pièce jusqu'à 20 mm environ du rebord. Aucun profil n'a pu être complètement restitué. L'étude graphique suggère cependant des pièces élancées : leur hauteur avoisine les 70 mm ; les fonds varient de 50 à 60 mm de diamètre et les embouchures de 75 à 80 mm, ce qui donne un profil presque cylindrique.
- 9 Plus rares sont les gobelets nervurés (n° 5). D'autres avaient en guise de lèvre un fil bleu rapporté, qui fait aussi office de décor (n° 13). Onze fragments de rebord ont cette ornementation ; nous ne savons pas si elle était associée à des motifs moulés. L'absence de fonds pouvant être sûrement associés à ces débris n'autorise aucune estimation numérique.
- 10 Un gobelet à décor de gouttes de verre rapportées a été reconnu. Trois éléments pourraient faire partie de la même pièce : un fragment de fond entouré d'un cordon dentelé (n° 4), un débris de paroi ornée d'une petite goutte de verre (n° 3) et peut-être un rebord très évasé (n° 7). Le dernier verre à boire n'est pas un gobelet. Le fragment

qui subsiste provient d'un fond au pourtour replié (n° 12) ; il appartient à un verre conique ou tronconique. Cette pièce ne peut être datée avec certitude.

- 11 Les vases à liquide ne sont représentés que par deux pièces. Un petit fond côtelé (n° 5) de même taille que les gobelets mais beaucoup plus épais et quelques tessons de panse ne suffisent pas à définir la forme générale de la fiole. L'autre récipient (n° 8) a été soufflé dans un verre de teinte verdâtre d'une épaisseur beaucoup plus importante. De cette bouteille il reste : un goulot bagué d'un cordon incisé, des fragments de panse moulée et un fond portant le décor caractéristique de pétales rayonnants. Cette dernière forme et les précédentes relèvent de types de verreries bien connues au XIVe s.
- 12 Les gobelets incolores à décor de gouttes rapportées apparaissent dans la deuxième moitié du XIIIe s. dans presque toute l'Europe. Ces découvertes exceptionnelles en Angleterre (Charleston, 1984, p. 23), sont beaucoup plus fréquentes en Italie (Whitehouse, 1983), Midi de la France et Yougoslavie (Kojic-Wenzel, 1967). Des trouvailles faites au nord des Alpes, en Suisse, Allemagne (Baumgartner, 1985) et est de la France (Rieb, 1986, p. 7587) non négligeables posent le problème des lieux de fabrication. Rares sont pourtant les centres de production qui ont été mis en évidence. L'atelier de Corinthe, dont la datation première a justement été mise en question (Whitehouse 1991) et l'officine varoise de Planter (Foy, 1988, p. 210) produisaient au XIIIe s. ce type de verre qui semble perdurer encore au siècle suivant en Italie. La carte des découvertes des gobelets incolores à décor moulé ou à fil bleu rapporté est toute aussi large et les centres de fabrications, en dehors de ceux du Midi bien assurés en Languedoc (Lambert, 1972), Provence (Foy, 1988) et Italie, restent hypothétiques. Les bouteilles en verre verdâtre (n° 8) semblent essentiellement concentrées en Italie du Nord (FossatiMannoni, 1975, p. 61), Midi de la France (Foy, 1988, p. 241250) et Espagne.
- 13 En conclusion nous pouvons donc dater cet ensemble de verreries autour du XIVe s. Son origine, vraisemblablement méridionale, ne peut être précisée.
- 14 Les quelques autres fragments de verres médiévaux recueillis ailleurs n'enrichissent pas le répertoire des formes énumérées ci-dessus. Des parois de gobelets décorées de fils de verre bleu déposés en colimaçon sous un faisceau de filets bleus horizontaux étaient dans la couche 145 (n° 64, a et b) ainsi qu'un rebord plus large orné d'un unique listel bleu (n° 65). D'autres débris de verreries à décor rapporté bleu étaient dans les couches 147 (n° 84) et 217 (n° 75) (gobelet à filet bleu et côtes moulées) ainsi que 403 (n° 93). Des gobelets incolores à décor moulé ne subsistent que sous forme de minuscules fragments dans la couche 103 (n° 95). Un débris de fond de verre à cordon dentelé était dans le même contexte (n° 94).
- 15 Tous ces verres exhumés dans des couches riches en matériel moderne doivent être considérés comme des objets résiduels.

Les verres modernes

- 16 La série la plus importante, provenant de la couche 155, contient presque tout l'éventail des formes exhumées dans les fouilles du château du Vuache. Dans le tableau récapitulatif (**fig. 123 a, b, c**), nous avons distingué 14 types de verres à boire et 7 sortes de récipients.

Verres à boire

Les gobelets

- 17 C'est une des formes les plus communes mais une seule pièce a pu être entièrement reconstituée (n° 15) (**fig. 124**) ; les plus nombreux sont côtelés. Nous en comptons 27 exemplaires au moins dont près de la moitié dans la couche 155. En verre parfaitement incolore et transparent, ils sont larges et trapus. Leur ouverture de 80 mm de diamètre en moyenne est à peine plus importante que la largeur des fonds (70 mm environ). Ils ont été soufflés dans des moules qui ont imprimé des côtes verticales épaissies à leurs extrémités. Ces nervures sont en nombre variable, le plus souvent compris entre 8 et 12 (n° 14, 15, 17, 18, 20) ; parfois elles sont très resserrées (n° 87 et 88). Dans un seul cas le sommet des nervures est légèrement incurvé (n° 16). Les parois évasées à leur base sont ensuite verticales dans le tiers supérieur qui n'est pas touché par le décor. Nous avons essayé de distinguer les gobelets non décorés (n° 19, 20, 21) ; cependant la découverte de fonds unis ne signifient pas une absence totale de décor sur les autres parties du verre.

124 : Gobelet côtelé, n° 15



- 18 Le gobelet côtelé présent sur de nombreux sites est daté de la fin du XVe s. et de la première moitié du XVIe s. On le connaît par les fouilles des pays de la Loire ; principalement à Tours (Motteau, 1981, n° 1 à 5) et Orléans (Barrera, 1987, n° 149) et la région parisienne (A Travers..., notices 248, 249). Le profil de ces pièces de comparaison est cependant plus élancé. Beaucoup plus proches sont les trouvailles de Montauban (Foy, 1986) et surtout de Delft (Baumgartner, 1988, notice 456) et de Lyon (A Travers..., notice 260).

Les verres à pied

- 19 Après les gobelets, les verres à pied sont les formes de verre à boire les plus usitées. Comme les précédents, ils sont réalisés dans une seule paraison (c'est-à-dire dans une même masse de verre) puisque le pied n'est pas rajouté mais formé par simple refoulement à l'intérieur de l'objet. Les formes des pieds : tronconiques ou coniques, les proportions entre le contenant et le support, les procédés décoratifs permettent de différencier une multitude de variantes. Nous commencerons par les verres à pied tronconique, côtelés qui forment la catégorie la plus courante.

Les verres à pied tronconique côtelés

- 20 Nous avons comptabilisé 18 exemplaires à partir des fonds. Mais cette série était sans doute beaucoup plus importante car plusieurs centaines de fragments de rebords et de parois côtelés ont pu être isolés. On les trouve principalement dans la couche 155 : plus du tiers des fragments recueillis dans ce contexte appartiennent à ce type d'objet et à 14 individus au moins. Quelques dizaines de débris seulement ont été exhumés des couches 145, 103 et 107.
- 21 C'est donc le matériel de la couche 155 qui autorise à définir cette catégorie de verres. La simplicité de la forme n'exclut pas une harmonie due tout d'abord aux proportions : le contenant effilé à la manière d'une flûte fait plus des trois-quarts de la hauteur totale de la pièce. Le pied tronconique n'est pas massif. L'exemplaire restitué (n° 25) (**fig. 125**) qui atteint 185 mm de haut démontre que ces verres à boire sont parmi les plus grands réalisés à cette époque. Le raffinement de la forme n'est pas, comme bien souvent dans les verres à tige du XVIe s., au détriment de la capacité du verre à boire. Le décor moulé de nervures, élargies et en fort relief à leur sommet, donne au profil de ces verres un galbe qui accentue l'élégance sans détruire le caractère longiligne. Les côtes atteignent la base des pièces et leur relief crée sur le pourtour du pied des festons. Elles semblent être toujours au nombre de douze sur des pièces qui n'ont pas toujours le même gabarit. L'examen des pieds montre que leur diamètre se situe entre 80 et 98 mm ; mais la plupart ont 95 mm. Ce décor nervuré n'atteint jamais le rebord ; le bandeau laissé lisse sous le bord a environ 40 mm de large. L'aspect de ces nervures est tout à fait comparable au décor des gobelets étudiés précédemment. Quelques variantes existent : deux verres, dont on ignore la forme générale, possèdent 12 nervures arrondies à leur extrémité (n° 30 et 79).

125 : Verre à pied côtelé, n° 25



- 22 Il faut souligner l'originalité de ces verres ; nous ne leur connaissons aucun équivalent.

Les verres à pied tronconique à décor rapporté

- 23 On a peut-être utilisé dans le château du Vuache d'autres verres à pied tronconique portant un décor moulé, mais différent des nervures décrites ci-dessus. Il n'en reste malheureusement que très peu d'indices. Il a bien été retrouvé des fragments décorés de gaufrage ou de petites pastilles moulées mais rien ne permet de dire à quel type de verre ils appartenaient (gobelet ? verre à pied tronconique ? verre à tige ? coupe ?). Nous nous sommes seulement risqué à rapprocher des débris de parois décorés de grains de riz (C. 145) d'un verre à pied tronconique portant le même décor et trouvé à Lyon (A Travers..., notice 272).
- 24 L'existence d'un verre à pied agrémenté de filets rapportés est plus sûre, bien qu'il ne reste de cette pièce que la partie haute (n° 23). Sur les parois légèrement évasées, à 44 mm du rebord, l'artisan a appliqué un cordon de verre, lequel a été étiré à intervalles réguliers de manière à former des festons. Entre chacun d'eux, sous l'arc, apparaît un filet vertical indiquant un décor plus ample. On peut imaginer une deuxième frise festonnée, dans le sens inverse de la première, c'est-à-dire par un allongement vers le haut. Bien que mutilé, ce décor rapporté peut être comparé à celui d'une pièce orléanaise (Barrera, 1987, n° 160, A Travers..., notice 281) ou aux fragments découverts dans une fosse dépotoir à Lille (Gemehl, 1986, n° 60) ou encore au verre du Louvre muni d'un double cordon festonné (A Travers..., notice 297). Tous ces verres sont datés de la fin du XVe ou du XVIe s.

Les verres à pied tronconique probablement non décorés

- 25 Ces verres beaucoup plus communs ne sont représentés sur ce site que par cinq exemplaires incomplets. Cinq pieds étaient dans les couches 147 (n° 85), 145 (n° 70-71) et 217. Nous n'avons pas pu remonter une seule pièce pour connaître son profil complet. Cependant on peut associer deux fragments provenant de la couche 145 : un élément de paroi (n° 70) et de pied (n° 71) pour constituer un verre à coupe évasée. Cette forme probable est celle de nombreuses pièces découvertes à Châlons-sur-Marne (Cabart, 1985, fig. 3,5 et fig. 21,8 et A Travers..., notice 266), Tours (Motteau, 1981, n° 19 et A Travers..., notice 270), Besançon (A Travers... p.406 n°H et I) ou encore à Martigues (A Travers..., notice 267) ou Avignon (Foy, 1980, fig. 67-2) pour donner quelques exemples. L'absence de décor sur le fond ne signifie pas que le contenant était forcément dépourvu de toute ornementation : un fil pouvait être rapporté sous le rebord comme on peut le voir sur une trouvaille du Louvre (A Travers..., notice 268). Tous ces verres sont datés du dernier quart du XVe s. ou du milieu du XVIe s.

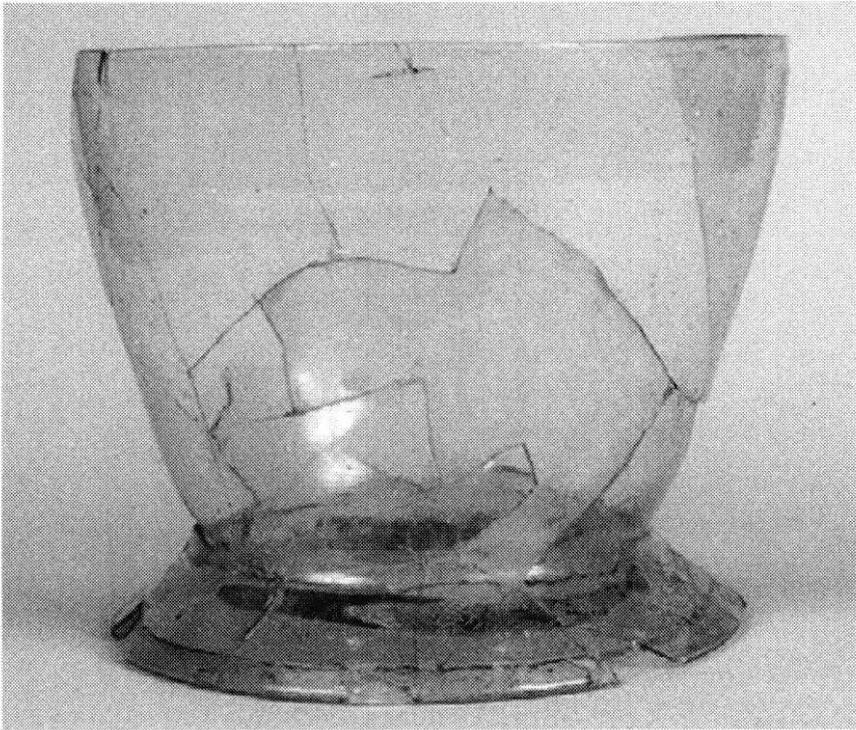
Les verres à pied conique

- 26 Ils sont réalisés selon le même procédé que les précédents mais se différencient de ceux-ci par leur profil plus fin. Les coupes coniques étant très resserrées à leur base, la jonction avec le pied est nettement marquée. Nous avons dénombré 7 pièces mais aucune n'est complète.
- 27 Pourtant dans la couche 145, les éléments de deux coupes, richement ornées (n° 66 et 67), pourraient être associés à deux pieds coniques côtelés (n° 68 et 61), car la base de ces coupes est aussi nervurée. Sur le verre n° 67 les côtes ne sont plus rectilignes mais sinueuses ; régulièrement elles ont été élargies ou au contraire étranglées pour former des emboîtements de figures ovales ou en losangées. Ce décor qui s'arrête à quelques millimètres du rebord est surmonté de petits polygones et triangles irréguliers logés dans les écoinçons.
- 28 La seconde pièce (n° 66) a la particularité de posséder un décor appliqué et un décor moulé. Son pied (peut-être le fragment n° 68) était sans doute couvert de fines côtes verticales qui, à mi-hauteur de la coupe, se rejoignent en couronne. Dans la moitié supérieure, le décor plus confus, se prolonge en chevrons ; au sommet, ces lignes brisées s'enroulent sur elles-mêmes. A ce décor moulé complexe s'ajoute une ornementation rapportée : un filet de teinte aujourd'hui mauve encercle six fois l'ouverture et se surimpose en partie aux motifs moulés.
- 29 La combinaison des procédés décoratifs moulés et appliqués n'est pas rare sur les verres à pied conique, mais généralement les filets rapportés sont en verre blanc opaque et les dessins estampés sont plus simples (Barrera, 1987, n° 210, Motteau, 1985, n° 196).
- 30 Les verres à pied conique uniquement ornements de filets de verre blanc laiteux enroulés sur le rebord sont très communs au XVIe s. Deux pièces au moins étaient conservées dans la couche 212 ; seuls restent les rebords (n° 76 et 77). Les pieds non décorés trouvés dans les contextes C. 155 et 147 (n° 8 6) peuvent faire partie de pièces similaires.

Les verres à pied annulaire

- 31 Les verres à boire ont l'aspect de gobelets parce que leur pied est réduit à un anneau creux de moins d'un centimètre de hauteur. Pourtant ce pied formé par refoulement de la pâte vitreuse à l'intérieur de l'objet, est techniquement comparable aux fabrications précédentes (verres à pied tronconique ou conique). Nous ne connaissons pas la forme complète de ce verre dont trois exemplaires au moins peuvent être dénombrés. Un pied provient de C. 145 et deux autres (n° 44 et 46) de C. 155. Dans ce dernier contexte nous avons étudié des débris de parois (n° 42-43) qui vraisemblablement font partie du même modèle de verrerie. La matière fine, incolore, dépourvue de tout décor a rendu les tentatives de recollage difficiles. L'inclinaison des parois à partir des fonds ou des rebords permet de distinguer des verres cylindriques (n° 43 et 46) et tronconiques (n° 44). Les pieds ont 70 à 80 mm de diamètre et les ouvertures 82 à 115 mm.
- 32 Dans la même matière et de la même manière sont réalisées des formes plus larges que nous désignons sous le générique de coupelles. L'une a pu être restituée (n° 38) (**fig. 126**). C'est un objet trapu de 103 mm de hauteur pour un diamètre à l'ouverture de 122 mm. Les fonds découverts en C. 145 et C. 155 sont toujours compris entre 100 et 112 mm. Ces pièces de la taille d'un bol ont pu aussi bien servir de verres à boire que de récipients à contenir divers produits. Ils pouvaient être fermés par un couvercle. Le seul retrouvé (n° 37) est de taille tout à fait proportionnelle à la coupelle. Soufflé dans un verre de même aspect, il est comme cerclé par un anneau creux obtenu par pincement de la paroi. Sa base de 112 mm de diamètre pouvait aisément être introduite dans la coupelle. Ce couvercle se calait ensuite parfaitement puisqu'il atteint à mi-hauteur, sous l'anneau, la largeur exacte de l'orifice du vase qu'il couvrirait. La partie supérieure manque ; il faut restituer au centre un bouton de préhension : une simple boule ou, plus vraisemblablement un bouton haut et mouluré, comme une tige de verre à boire, avec laquelle, fragmenté, il peut être confondu. Des trouvailles alsaciennes datées du XVI^e s. nous permettent de visualiser la forme complète de ce couvercle (A Travers..., p. 416, n° 30).

126 : Coupelle sur pied annulaire, n° 38



Les verres à tige

- 33 Ce sont les verres à boire les plus sophistiqués de l'ensemble. Le groupe le plus homogène se compose de six pièces dont quatre proviennent de C. 155 (n° 32 à 35), une de C 103 (n° 92), la dernière est hors stratigraphie (n° 36). Ces verres sont incomplets à l'exception d'un d'entre eux (n° 32) (**fig. 127**). Ils ne sont pas identiques mais tous ont une coupe hémisphérique décorée de côtes épaisses, supportée par une tige creuse. Au décor moulé est associée une ornementation appliquée. Les 10 ou 12 nervures qui couvrent le pied, la tige et la coupe sont droites ; dans un seul cas elles s'inclinent un peu vers la droite (n° 33). Ce décor semble absent sur une pièce (n° 36). L'ornementation rapportée se trouve à la base de la coupe et du pied, quelquefois autour de la tige. Sur la pièce reconstituée on remarque les deux cordons de verres hauts et plats, tous deux pareillement échancrés dans un souci évident de symétrie ; le cordon inférieur constitue une sorte de piedouche qui surélève l'objet de 15 mm. Sur un autre exemplaire, l'ajout inférieur ne surhausse pas le verre mais élargit son pied : assez étroit et à peine ondulé il entoure le pied (n° 36). Sur les tiges on note des bagues qui font office de bouton de préhension : l'une forme un anneau plat (n° 36) ; la seconde est plus élaborée : elle est faite d'un filet ondulé enroulé trois fois autour de la tige (n° 35).

127 : Verre à tige, n° 32



- 34 Ces belles productions sont tout à fait représentatives des premiers verres « façon de Venise » qui sont soufflés dès la fin du XVe et au XVIe s. dans une partie de l'Europe par des verriers italiens émigrés ou par des artisans autochtones ralliés à leurs goûts. Ces verres de Vulbens sont comparables à des trouvailles lyonnaises (A Travers..., n° 303) et martégales (Foy, 1988, fig. 135 et 136 et A Travers..., n° 299) de l'extrême fin du XVe s. ou du début du XVIe s.
- 35 La seconde série de verres à tige est beaucoup plus mal définie : deux coupes hémisphériques décorées de figures hexagonales moulées et parfois d'un fil appliqué (n° 24 et 74) étaient sans doute portées par une tige moulurée pleine ou creuse comme certaines pièces trouvées dans les fouilles du Louvre (A Travers..., p. 388, n° 89, 91, 92). Ce type, postérieur au milieu du XVIe s., était encore en usage au début du siècle suivant.
- 36 Les deux tiges pleines découvertes dans le contexte 217 appartenaient à des verres différents : l'une d'elle avait une coupe vraisemblablement conique (n° 80), l'autre devait porter une coupe hémisphérique (n° 81). Ces pièces incomplètes ne peuvent être datées sûrement ; elles se situent peut-être dans le XVIIe s.

Les coupelles

- 37 Quelques pieds tronconiques assimilés à des supports de verre à boire ont pu appartenir à des coupelles ; mais le seul fragment qui puisse être reconnu formellement comme un élément de coupelle, est un rebord incolore ourlé vers l'extérieur (n° 91) ; à l'intérieur du repli, il retient un fil de verre bleu. Bien que réduite, cette pièce peut être rapprochée d'une coupelle trouvée à Lyon et datée du début du XVIe s. ; son rebord enfermait aussi un fil bleu (A Travers..., n° 308). Notons cependant que la plupart des

coupelles comparables à celle de Lyon, sont datées plus tardivement (deuxième moitié XVIe-début XVIIe s.).

Formes fermées

Les bouteilles aux flancs aplatis

- 38 Elles sont facilement identifiables par leur fond de section ovale. Cette distinction aisée explique sans doute leur nombre relativement important : trois en C. 155, deux en C. 145 et une en C. 217.
- 39 Elles sont de taille très variable. Le fond le plus petit a 72 mm de long pour 56 mm de large (n° 63) ; le plus important atteint 136 mm pour 96 mm de large (n° 61). Ces variantes correspondent probablement à des capacités bien précises. Ces bouteilles pourraient être des mesures pour servir le vin. Elles sont soufflées dans un verre parfaitement incolore ou très légèrement rosé. Les fragments de parois très nombreux n'ont pas permis de remontage complet mais les courbures des épaulements de ces bouteilles indiquent bien que les côtés étaient aplatis. Nous ignorons la forme des goulots et des rebords. Certaines pièces possédaient une bague incisée. Un col muni de ce décor (n° 72) pourrait être associé à des éléments de bouteille aux flancs aplatis. Cet assemblage est seulement hypothétique.
- 40 Ces grandes bouteilles aplaties, incolores, semblent donc d'un usage commun à Vulbens au XVIe s.. Aussi il est étonnant de ne pas trouver des pièces de comparaison. Les grands récipients trouvés au Nord des Alpes et datés du XVIe s. sont toujours de teinte bleutée ou verdâtre.

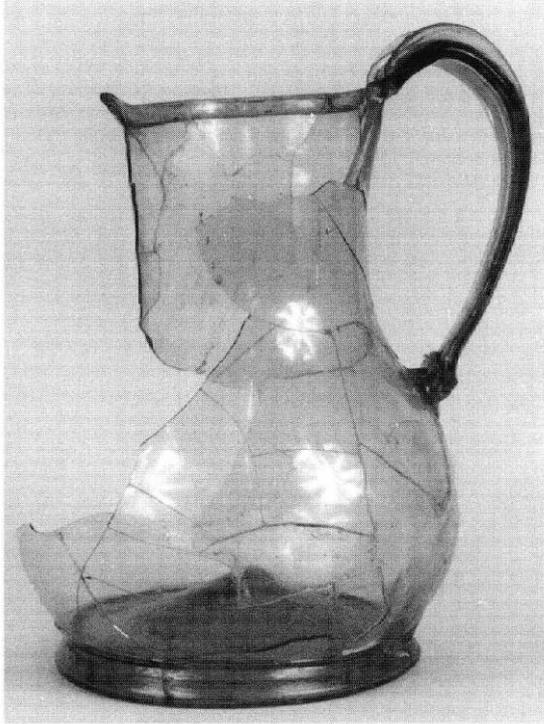
Les vases à pharmacie

- 41 Quatre goulots cylindriques et larges (diamètres compris entre 54 et 72 mm) relativement courts (40 à 50 mm de hauteur) ont un rebord à marli plat de 110 à 112 mm de diamètre (n° 52 à 54). Ces ouvertures caractéristiques sont celles de vases à pharmacie, de ballons de chimie pour la distillation ou d'urinaux. Leur panse devait être ovoïde. Ils sont réalisés dans un verre incolore et leurs fragments peuvent parfois se confondre avec ceux de la forme précédente, d'autant plus que les bouteilles aplaties semblent avoir aussi une embouchure large ; il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il y ait confusion entre les deux formes. Cependant nous n'avons pas pu apparenter aux bords caractéristiques des vases à pharmacie, des panses aplaties et des fonds ovales ; il nous paraît plus raisonnable d'imaginer pour ces vases des fonds épais, quelquefois bombés (n° 57, 58) car on sait que les ballons de chimie et les urinaux ont habituellement un fond convexe.

Les cruches

- 42 Deux spécimens seulement sont reconnus, ils étaient dans le contexte 155. Le mieux conservé est de teinte presque incolore, légèrement ambré (n° 47) (**fig. 128**). Il atteint 144 mm de hauteur et 118 mm de large au maximum. Le col cylindrique a un rebord ourlé en dedans ce qui lui donne l'aspect d'un bandeau plat à l'extérieur. Le bec est pincé. La panse repose sur un pied annulaire non rapporté. L'anse nervurée relie le rebord à la panse en décrivant un arc qui dépasse la hauteur du corps de la pièce.

128 : Cruche, n° 47



- 43 La seconde cruche était sans doute la plus raffinée : son col galbé est couvert de nervures qui devaient s'étendre sur la panse. L'anse nervurée n'est pas surhaussée (n° 48).
- 44 Ces deux cruches sont les seuls vases de cet ensemble munis d'anse et de bec verseur. Ils peuvent être comparés à une cruche trouvée à Sedan, datée du XVI^e s. (A Travers..., n° 338) ; celle-ci diffère surtout par son pied tronconique très haut.

Les petites fioles côtelées

- 45 Elles sont au nombre de trois : l'une est de teinte rosée (n° 56) ; les autres sont verdâtres (n° 49 et 51). Toutes sont couvertes de nervures jusqu'au rebord ou jusqu'à l'épaulement. Leur col est très court et leur hauteur ne devrait pas excéder 110 mm. La mieux conservée, sans doute la plus grande (n° 49) (**fig. 129**), atteint 108 mm ; sa panse piriforme est aplatie. La séparation avec le col est nettement marquée par un étranglement. Le rebord rentrant ne laisse qu'un orifice de 9 mm. Une petite anse relie le bord à l'épaulement.

129 : Petite fiole côtelée, n° 49



- 46 Les deux autres pièces (n° 50-51) sont beaucoup plus communes ; leur panse globulaire ne possédait pas d'anse. Les petits flacons de ce type, côtelés ou plus rarement décorés de petits pointillés ont été fréquemment retrouvés dans des niveaux d'habitat (souvent dans des dépotoirs), dans des tombes ou encore dans des autels. Ces trouvailles sont courantes en France, à Châlons-sur-Marne (Cabart, 1985, n° 25 à 28 ; A Travers..., n° 324 à 326), à Orléans (Barrera, 1987, n° 348, 349 ; A Travers..., n° 327), Sedan (A Travers..., n°328), dans le Doubs (Barrelet, 1953, pl. XXVIIIb) et Albi (A Travers..., n° 323), en Belgique (Chambon, 1955, p. 55) et en Allemagne (Rademacher, 1933, p. 186). Les fioles trouvées dans des autels sont interprétées comme des ampoules de consécration ; il est vraisemblable que celles qui étaient dans des tombes aient contenu de l'eau bénite. Mais ce n'est certainement pas la fonction première de ces objets communs qui, vu leur petitesse, ont pu contenir des produits relativement précieux (parfum, potions...). Les inventeurs s'accordent pour les dater de l'extrême fin du XVe s. ou du début XVIe s., à l'exception de la petite bouteille trouvée à Liège qui serait (?) plus ancienne.

Les fioles a long col

- 47 Ces bouteilles ne sont attestées que par des fragments de goulot en verre verdâtre (n° 58 et 59) ou bleuté. Le diamètre de ces cols est compris entre 16 et 40 mm. 6 pièces ont été recensées. Il faut rajouter à celles-ci un fragment de goulot en verre coloré bleu dans la masse et décoré en surface de points en verre blanc.

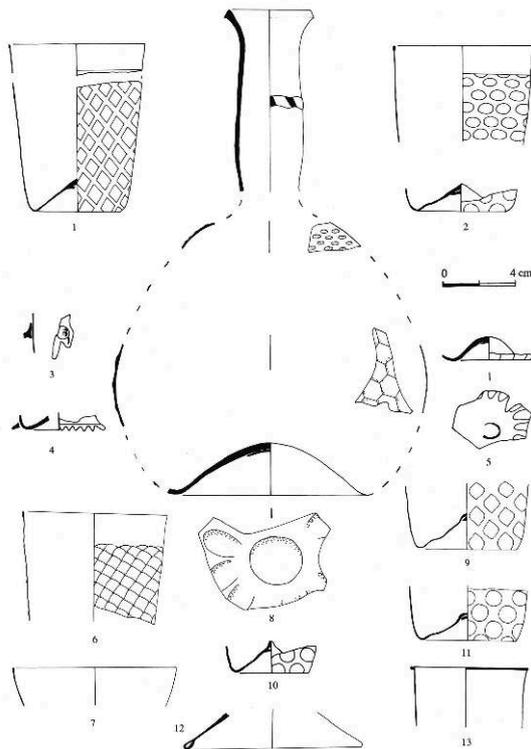
L'ampoule sphérique

- 48 Cette forme incomplète n'est représentée que par un seul exemplaire. Ce petit récipient (n° 55) en verre verdâtre et épais a une panse presque parfaitement sphérique. Nous

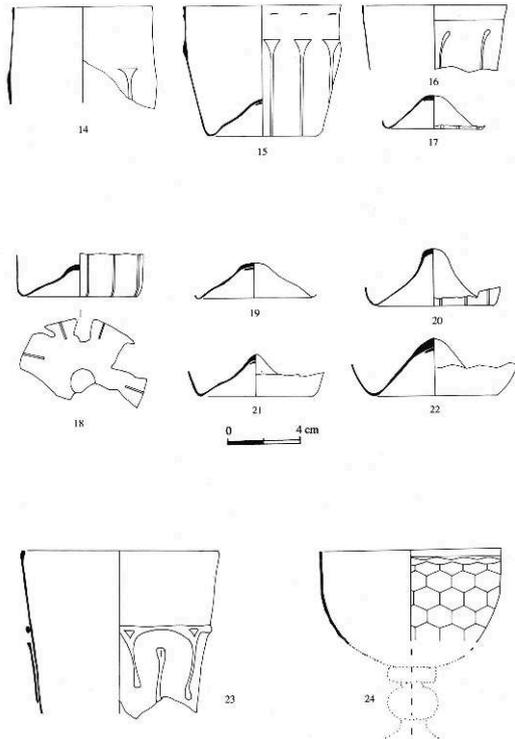
ignorons le profil du col et du fond. La forme et l'épaisseur particulière de ce verre rare correspondent probablement à une fonction bien précise, peut-être dans le domaine médical (?).

- 49 Les verres trouvés à Vulbens constituent l'un des plus beaux ensembles de verreries du XVI^e s. exhumés de terre²⁴. Ils montrent d'abord l'homogénéité de la vaisselle en verre en usage dans le courant du XVI^e s. (surtout la première moitié). Ces verres trouvés au Nord des Alpes sont en effet comparables à de nombreuses découvertes du Nord, du Centre et du Sud de la France. Cependant quelques formes originales contribuent à enrichir le répertoire des verreries de la Renaissance.

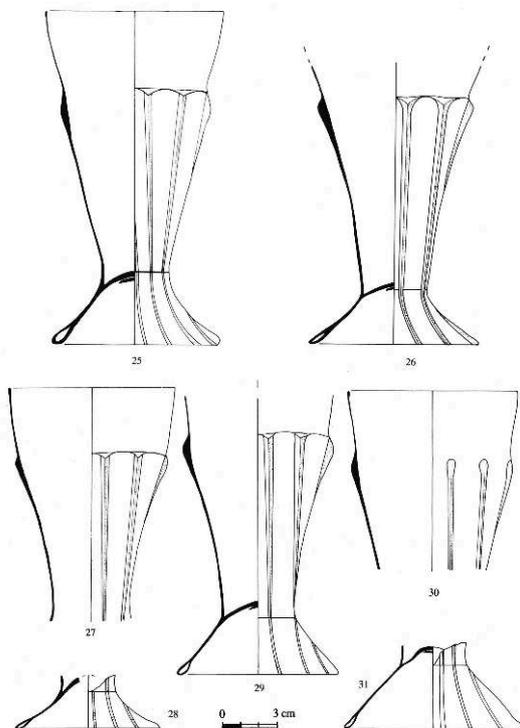
Pl. I : Verreries médiévales, C. 805



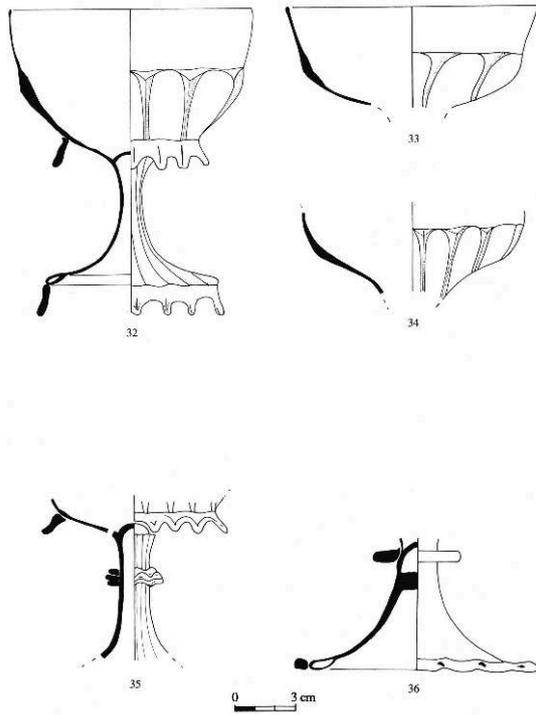
Pl. II : Gobelets, verre à pied tronconique à décor appliqué, n° 23 et verre à tige à décor moulé, n° 24, C. 155



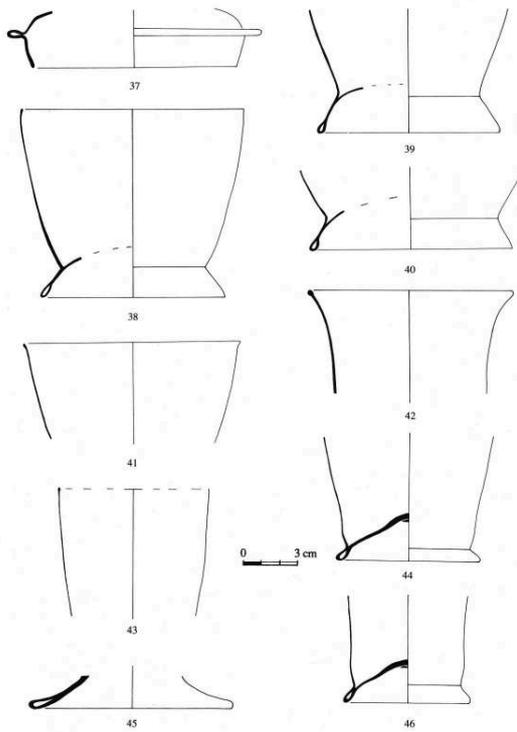
Pl. III : Verres à pied tronconique, C. 155



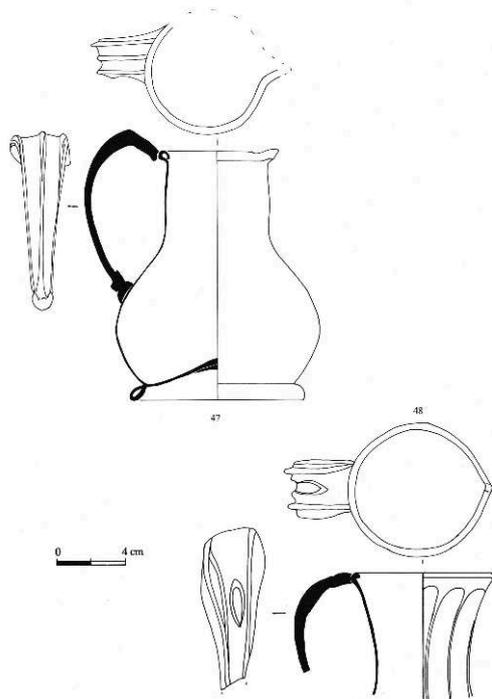
Pl. IV : Verres à tige creuse à décor côtelé, C. 155 (sauf n° 36, hors stratigraphie)



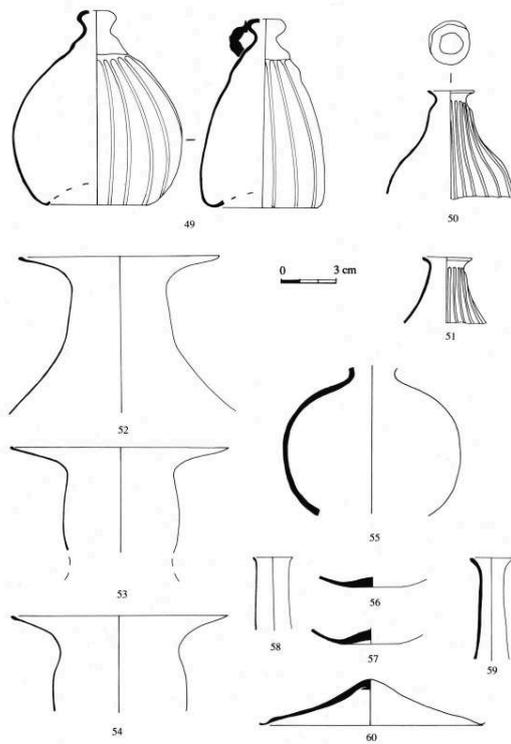
Pl. V : Verres à pied annulaire, C. 155



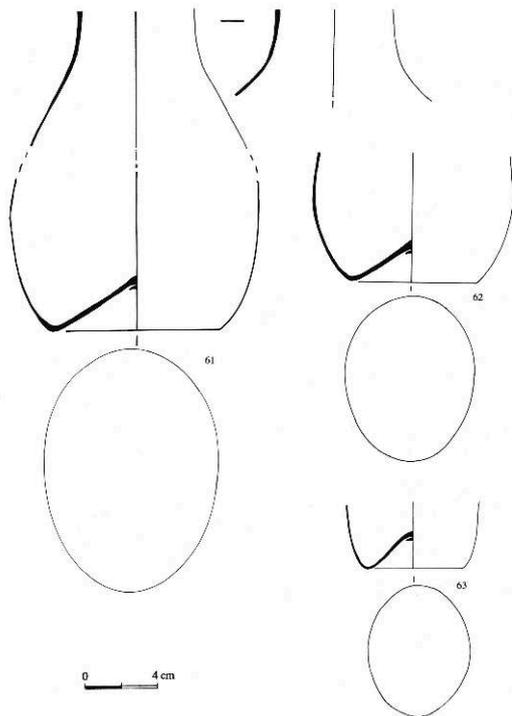
Pl VI : Cruches, C. 155



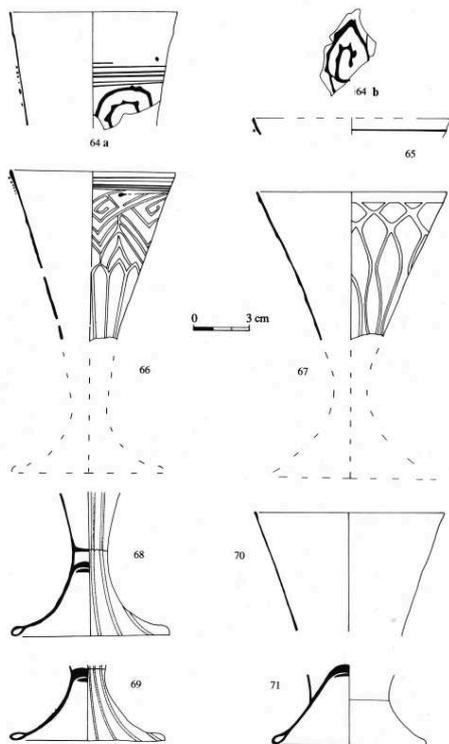
Pl. VII : Fioles à goulot court, n° 49 à 51, et à long col, n° 58 à 60, ; ampoule, n° 55 ; vases à pharmacie, n° 52 à 54, C. 155



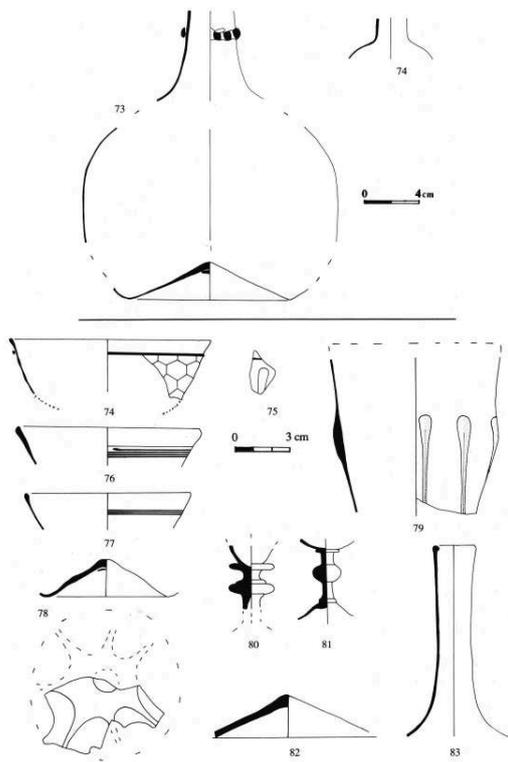
Pl. VIII : Bouteilles à panse aplatie, C. 155



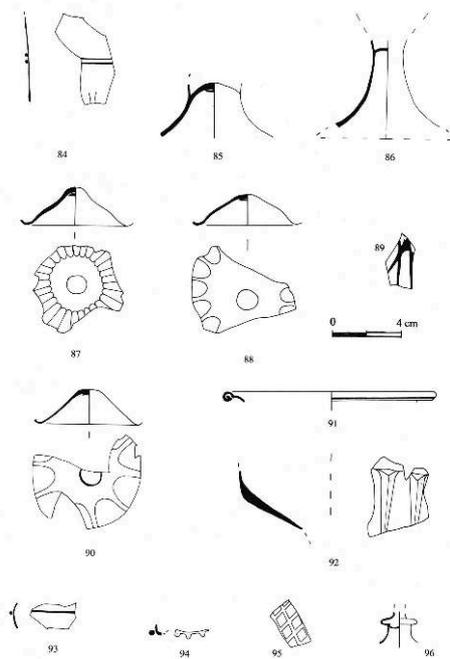
Pl. IX : Verres médiévaux, n° 64 65, verres à pied conique n° 66 à 69, et à pied tronconique, n° 70, 71, C. 145



Pl. X : Bouteilles, C. 145, et verres de la couche 217



Pl. XI : n° 84 à 86 C. 147 ; n° 87 à 89 : C. 403 ; n° 90 à 96 : C. 103 (sauf n° 93 : C. 102)



NOTES

24. Les pièces 15, 25, 32, 38, 47, 49 ont été restaurées au Laboratoire de Restauration de métaux, verres et céramiques archéologiques (C.R.E.A.) de la Ville de Vienne (38).